

1836
068

Jourdan (Seine et Oise)
Château du Farterre - 3 juin 1918

Ma bien chère Amie,

Pensez-vous quelquefois à vos amis
Prieto ? eux parlent souvent de vous et sont
tristes de ne pas avoir de vos nouvelles.

Il y a trois semaines à peu près
nous sommes allés à votre appartement et
la concierge nous a donné votre adresse en
nous disant que Don Vicente allait venir
prochainement.

Peut-être avec le bombardement qui
a recommencé a-t-il renoncé à son voyage.
Depuis notre retour du midi nous avons
vécu dans le mouvement et l'immobilité.
Repartis le 15 mars nous avons du repartir 15
jours après dans l'Allier. Nous sommes
retenus à Paris les premiers jours de mai
et nous voici à Jourdan à 80 km. de Paris
seulement ce qui permet à Ernesto d'aller
souvent à Paris. Nous sommes très bien,
du reste le pays est ravissant, très ombragé,
et on ne peut croire en contemplant une si
belle nature que les hommes s'entre-tuent

avec feroceité. Malgré les événements très
angoissants nous avons la plus entière confiance
et sommes persuadés que les boches vont
prochainement payer cher toutes leurs atrocités.

Et vous comment allez-vous ? vous avez
choisi un site charmant ; je me rappelle
beaucoup très bien et boches également ; il y
a pourtant déjà sept années que j'y suis passé.
Les enfants aiment se plaisir beaucoup dans
ce coin de la Touraine et don vicente peut
y puiser d'harmonieuses rimes. Nous avons
vu et l'en félicitons l'édition d'un volume
en français ; faites lui tous nos compliments
je vous prie.

Après vous trouvé facilement à vous loger
nous ne sommes pas très éloignés les uns des
autres ; dites moi si l'on peut trouver facilement
un gîte malgré ces temps troublés et peut-être
irons nous vous faire une visite ; Noël garde
un si bon souvenir de ses chers petits amis.

Carlos était en réserve à Compiègne ; je
crains qu'actuellement il se trouve en pleine
mêlée. Que Dieu l'accompagne et le protège
comme il l'a toujours fait jusqu'à aujourd'hui.
No soyas pas perezosa, ni mi querido amiga
et mande me noticias hijerito.

Nos amitiés à Don vicente ; caresses aux enfants.
Affectueusement votre
Marthe Fricot